

Chapitre 7. De la poésie à la chanson française

Texte 5 – « L'albatros », p. 192

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage¹
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents² compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers³.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement⁴ leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons⁵ traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule⁶ !
Lui, naguère⁷ si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule⁸,
L'autre mime, en boitant, l'infirme⁹ qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit¹⁰ de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées¹¹,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857.

1. Le personnel employé sur les navires.
2. Indolents : paresseux.
3. Les gouffres amers : la mer.
4. Piteusement : d'une façon pitoyable, lamentable.
5. Avirons : rames.

6. Veule : faible, sans énergie.
7. Naguère : il y a peu, récemment.
8. Brûle-gueule : pipe au tuyau très court.
9. Infirme : blessé, affaibli.
10. Se rire : ignorer, mépriser, se moquer.
11. Huées : cris poussés par une foule.